CICÉRON

SANS LA RAISON NOUS NE SOMMES QUE FOLIE

Sans la raison
nous ne sommes que folie

CICÉRON

Sans la raison nous ne sommes que folie

LES PARADOXES DES STOÏCIENS

Traduit du latin par
MATHIEU COCHEREAU
& HÉLÈNE PARENT

ÉDITIONS ALLIA
16, RUE CHARLEMAGNE, PARIS IVe
2016

TITRE ORIGINAL

Paradoxa stoicorum

Le texte latin a été majoritairement établi à partir de l'édition de J.G. Baiter et C.L. Kayser (Leipzig, Tauchnitz, 1865). Certaines lacunes ont été comblées, et certaines modifications importantes effectuées, à partir de la confrontation de cette édition avec d'autres, notamment celles d'O. Plasberg (Teubner, Leibzig, 1908) et de J.C. Orelli (Zurich, 1831). Ces ajouts et modifications sont signalés par des notes tout au long du texte latin.
© Éditions Allia, Paris, 2016, pour la présente traduction française.

INTRODUCTION

Les Paradoxes des Stoïciens, ouvrage composé au début du printemps 46, consistent en une présentation oratoire (une mise en "lieux communs", écrit l'auteur) de six grandes thèses de la philosophie stoïcienne. Cicéron, condamné au silence politique par César, prétend se livrer à un simple exercice de rhétorique pour se divertir. Cependant, *Les Paradoxes des Stoïciens* renferment en réalité un message politique : Cicéron trouve un autre moyen de se rendre utile à la cité, de représenter cet idéal du *vir bonus dicendi peritus*, en instillant dans l'esprit des citoyens romains les vertus stoïciennes, en faisant de la philosophie une arme de combat, afin de résister à un régime menaçant.

M. COCHEREAU & H. PARENT

PROOEMIUM

[1] Animaduerti, Brute, saepe Catonem, auunculum tuum, cum in senatu sententiam diceret, locos grauis ex philosophia tractare abhorrentis ab hoc usu forensi et publico, sed dicendo consequi tamen, ut illa etiam populo probabilia uiderentur;
[2] quod eo maius est illi quam aut tibi aut nobis, quia nos ea philosophia plus utimur, quae peperit dicendi copiam et in qua dicuntur ea, quae non multum discrepent ab opinione populari, Cato autem, perfectus mea sententia Stoicus, et ea sentit, quae non sane probantur in uolgus, et in ea est haeresi, quae nullum sequitur florem orationis neque dilatat argumentum: minutis interrogatiunculis quasi punctis quod proposuit efficit.
[3] Sed nihil est tam incredibile, quod non dicendo fiat probabile, nihil tam horridum, tam incultum, quod non splendescat oratione et tamquam excolatur. quod cum ita putarem, feci etiam audacius quam ille ipse, de quo loquor: Cato enim dum taxat de magnitudine animi, de continentia, de morte, de omni laude uirtutis, de dis inmortalibus, de caritate patriae Stoice solet oratoriis ornamentis adhibitis dicere; ego tibi illa ipsa, quae uix in gymnasiis